

Charles Pennequin

Pamphlet contre la mort

CHARLES

PENNEQUIN

P.O.L

Extrait de la publication

pamphlet contre la mort

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

BIBI, 2002

MON BINÔME, 2004

LA VILLE EST UN TROU, 2007

COMPRENDRE LA VIE, 2010

*Les autres livres de Charles Pennequin
sont répertoriés en fin de volume*

charles pennequin

pamphlet contre la mort

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*L'auteur a bénéficié, pour l'écriture de cet ouvrage,
du soutien du Centre national du Livre.*

© P.O.L éditeur, 2012
ISBN : 978-2-8180-1698-5
www.pol-editeur.com

trou type
(étude de caractère)

un beau cercueil, un cercueil tout beau, tout propre, un cercueil bien plein avec rien dedans, y a rien mais c'est plein, ça attend juste d'être rempli, c'est tout plein d'attentes d'être rempli, et c'est plein d'air aussi, c'est un cercueil tout plein qui se remplit d'air, tout beau tout neuf, bien plein de l'idée qu'il va servir, qu'il a un but, c'est ça qui remplit le cercueil, qui le gonfle, le cercueil se gonfle avec rien, il est plein alors qu'il semble vide, qu'il ne sert à rien, qu'il n'y a rien qui va faire qu'il se mette à être, à avoir une existence, il l'a déjà, son existence est déjà au vu et au su de tous, tout le monde peut voir le cercueil, même si tout le monde pense qu'il ne sert à rien, qu'il n'est rien, il n'est pas rien puisqu'il est là, se remplissant des regards de ceux qui ne croient pas en son existence actuelle, ils ne la voient que dans le futur,

quand le cercueil aura rempli sa fonction. c'est-à-dire quand il y aura un mort dedans. quand il y aura un mort on ne pensera pas pour autant à lui. on ne pensera qu'au mort. le mort est pourtant déjà dedans. n'importe lequel. c'est un mort quelconque. c'est vous et c'est moi. on se trouve tous dedans. c'est pour ça qu'il est très présent. c'est qu'il y a chance. c'est qu'il y a possibilité. la possible chance d'avoir n'importe quel mort dedans. un mort comme vous et moi. on peut tous être dedans. c'est notre possible. nous serons la chance de ce cercueil. il nous attend. n'importe lequel d'entre nous. on peut tous y être. tant qu'il n'y a pas un vrai mort à l'intérieur. un chanceux. les autres regarderont. mais ceux qui le regardent dès à présent le voient-ils mieux? ils ne voient pas le beau cercueil. le cercueil tout beau et tout neuf qui se présente à eux dans un joli présent. comme un cadeau. une promesse. un devenir-caveau. non. ils ne voient que le mort qu'ils pourraient être. ils voient un mort et ça pourrait être n'importe lequel. jamais ils ne voient ce cercueil pour ce qu'il est. un vrai présent qui s'offre à eux. un présent tout beau tout neuf. quelque chose de dur qui n'existe que pour ce qu'il est. un cercueil plein de vide et d'air et de regards qui ne le regardent pas en quelque sorte. ils transportent le cercueil. ils sont déjà en train de le porter. ils portent le mort en eux. rien qu'en regardant le cercueil. la mort

de vous et moi existe enfin. et grâce à lui. elle nous apparaît maintenant. lorsqu'on regarde fixement le cercueil. on ne voit pourtant rien. on ne fait que se transporter. on ne porte même pas le cercueil. on se porte soi-même en lui. on lui apporte un corps et c'est le corps de nous qu'on lui remet. on ne s'en remet pas. alors que le cercueil ne fait rien. il est posé simplement sur le sol. et il y aura d'autres sols et d'autres cercueils. il y aura plein de morts aussi. il y en a déjà. il y en a plein qui se remplissent. ils jonchent de partout et pourtant on ne voit rien. on ne voit que la représentation de ce qu'on est. lorsqu'on ne sera plus. alors qu'on n'est peut-être déjà plus. peut-être déjà le cercueil nous emporte quelque part. il est déjà en train de nous mener. c'est sûr qu'il nous mène en bateau. on est dedans. tranquille. à se faire transporter. quelqu'un d'autre est déjà là. quelqu'un a pris la place de quelqu'un d'autre dedans. on ne s'en est même pas aperçu. on ne s'est pas rendu compte du changement. pourquoi le mort est-il un autre maintenant ? pourquoi je suis vivant tout en laissant mon mort partir ? si je le laisse c'est que j'ai des réserves. je sais déjà que quelqu'un pousse. que quelqu'un vient pour prendre la place du mort en cours. le moi-le-mort-en-cours qui prenait trop de place à l'intérieur. pourquoi l'autre vient prendre la place du moi-le-mort-en-cours ? pourquoi je ne peux pas vivre dans un mort qui n'a plus cours ? qui s'en va ? et un

autre qui vient. pourquoi quand je vois un cercueil je me vois là-dedans ? je vous vois vous et moi. je vois le vous de moi en mort dedans. et vous le voyez aussi. vous vous voyez sortir de vous ou de moi. vous ne savez pas qui va rentrer maintenant. qui sera dedans. qui sera le dernier sorti. qui remplira le cercueil le premier. vous en voyez plusieurs rentrer. ils veulent tous la place du mort. ils se battent. plusieurs en vous et moi ça fait du monde dans le petit cercueil tout beau tout neuf et posé là calmement. sans demander son reste. il nous faut faire un choix. on ne vient pas acheter un cercueil tous les jours. il faut réfléchir longuement. on est mal à l'aise. on a du mal à se décider. c'est juste pour un enterrement. très sobre. pour ça il faut tuer quelqu'un. il faut que quelqu'un vienne remplir sa fonction de mort à l'instant t. juste quand on a décidé d'acquérir un cercueil. il faut tout de suite mettre quelqu'un dedans. et ça peut être n'importe qui. ça peut être vous et moi. c'est n'importe qui. il faut qu'on voie n'importe quoi là-dedans. pour se faire une idée. une idée du mort qu'on porte. car c'est bien le mort qu'on a dans la tête qu'on va mettre dedans. c'est pas n'importe quoi. il faut qu'on place quelqu'un là-dedans et rapidement. qui est-ce que je pourrais bien mettre ? qu'est-ce que vous mettriez si vous vous étiez moi ? si vous étiez mort à ma place ? qui pourrais-je mettre si j'étais vous. mort à votre

place ? mais là je ne suis pas vous. je suis juste à ma place. tout au moins c'est ce que je croyais. je croyais que j'étais le moi qui rentrait là pour acheter un cercueil. le moi-le-mort-en-cours. alors que c'est plus tout à fait ça. je suis celui qui pense maintenant. qui se demande qui foutre là-dedans. et à quel prix. il faut faire un choix décisif. ne pas se tromper. pour être au plus juste avec son désir. mais il ne faut pas parler de cela maintenant. car sinon on va croire que le désir naît du manque. alors que le manque est déjà bien plein comme ça. il actionne ses sonneries à lui. et le désir de tuer par exemple c'est autre chose. il y a d'ailleurs plusieurs désirs comme il y a plein de manques. comme ça on a le temps de choisir. c'est le grand luxe ici. on a le temps de mesurer tous les pleins et tous les vides. voir tous les cercueils et désirer voir plusieurs morts dedans. des morts qui manquent à nos désirs. c'est des désirs de tuer pensais-je en regardant le cercueil. comment tuer un mort ? comment tuer quelqu'un qui manque déjà ? et puis tuer le désir ? il faudrait que ça nous travaille. que ça tienne la tête. que ça chatouille les pensées des heures durant. il nous faudrait peser les pour et les contre. voir où ça peut nous mener ailleurs que dans le cercueil où je suis. car faute de mort à tuer j'essaierai avec mon corps. je le placerai tranquillement dedans. parfois il sera trop grand. parfois c'est trop serré penserai-je. parfois

trop espacé, et en les essayant je pourrai continuer à réfléchir, il faut dès maintenant que je mette quelqu'un qui est comme moi, qui a ma corpulence, je pense alors à mon père, mon père n'avait pas ma corpulence, mais c'est plus facile si c'est lui, c'est pas tout à fait ça, c'est pas tout à fait lui, c'est lui qu'il faut tuer mais ce n'est pas que ça, il faut savoir pourquoi, pourquoi c'est pas tout à fait ça? et pourquoi il me faudrait le tuer? et aussi pourquoi je pense à lui? il faudra élucider tout ça, on a souvent très vite les clefs du pourquoi, pourquoi on a tué son père, c'est plus compliqué que quand c'est un chat, je pourrais très bien tuer le chat de mon père, mais là il y a un problème technique, si je tue le chat il ballottera dans le cercueil, ou alors il faut que j'achète un cercueil d'enfant, dans ce cas il vaudrait mieux que je tue le fils, au moins je serai sûr des proportions, ça pourrait être une idée pour la suite, je reviendrai acheter le cercueil pour mon fils quand j'aurai mis le père en terre, avec le chat, car après tout je peux tout caser, tuer le chat de mon père et je coince le tout entre ses deux jambes, ou bien juste dessus, ça fera comme avant, quand mon père était vivant, le chat était sur ses genoux et mon père le caressait, ça fera plus vrai, c'est d'ailleurs pour ça qu'il faut que je tue le chat, car mon père avait toujours son chat sur lui, le chat était un peu le père et le père était un peu le chat, ils

avaient la même tête. toujours ensemble dans le même endroit et dans le même silence. on comprendra fort bien pourquoi j'ai descendu les deux en même temps. avec une carabine. ça sera la carabine du père. on aura vite les clefs. car si je ne tue pas le chat je ne tuerai pas l'homme complètement. c'est à ça que je pense en m'allongeant dans le cercueil. il faut tuer tout ce qui bouge. tout ce qui rentre en moi et tout ce qui sort autour du père. ce n'est pas moi qui sors du cercueil. c'est lui qui sort de moi. c'est l'idée du cercueil remplie de tous les morts qui peuplent le père. mais ces morts se peuplent en moi maintenant. maintenant que le père est descendu. ils montent en moi. ils me remplissent. même la carabine elle fait partie du père. tout ce qui est en son endroit. ça touche de près ou de loin au père. et mon regard aussi. quand je vois le cercueil je vois mon père. il est tout beau tout neuf. il est dans la pensée. avec le chat. et j'ai souvent l'impression que le chat lit dans mes pensées. il faudra donc tuer la pensée du chat avec la carabine et puis tuer tout ce qui se rapporte au père. tout ce qui porte sur lui. lui et ses nerfs. et puis tuer le regard aussi. le regard vers toute chose qui va sur le père. il faudra me tuer aussi du coup. tuer l'idée du père en moi. c'est pour ça que je tuerai le fils. comme ça on a fait le tour. la boucle est bouclée comme on dit. on en aura fini avec l'idée du mort en moi. et on pourra

recommencer. on recommence à penser. comment trouver l'espace. une place pour la pensée. c'est comme la place du mort. je passe des journées entières avec mon cadavre. c'est ma pensée. mon estomac. je veux dire qu'il faudrait digérer la mort de sa naissance une bonne fois pour toutes dans sa pensée. nous ne digérons pas d'être nés. c'est-à-dire de mourir. car dès que la naissance est faite c'est la mort qui survient. elle survient grâce à tout ce qui s'accumule et qui pourtant ne nous donne rien de bon. nous avons accumulé tant et tant et pourtant ce cercueil est toujours aussi vide. rien dedans ne vient. et ce ne sont pas les petites trognes mal peintes dans le noir qui vont le remplir. ces petites trognes de la vie. ces petites trognes qui nous remplissent les jours durant. qui nous distraient. mais que nous oublions au fur et à mesure que nous avançons. nous prenons de l'âge et les petites trognes nous suivent. elles n'ont rien à nous raconter. avez-vous déjà vu une famille de petites trognes vous conter quelque chose qui vaille la peine ? elles sont là. dans nos souvenirs. la gueule en biais. repeintes en noir. on dirait qu'elles ont pensé les petites trognes. on dirait que les voilà sorties d'une charge harassante. alors qu'elles n'ont fait que biner leur propre vacuité les petites trognes. elles n'ont fait que se soumettre la vie durant aux préceptes de leur époque. les petites trognes se sont rangées

aux règles les plus stupides. plus la règle fut stupide et plus les petites trognes s'y conformaient. plus la bêtise régnait et plus les petites trognes paraissaient satisfaites. on les voyait poser l'une après l'autre. prendre des poses de toutes grandes trognes. alors que ce n'était que de toutes petites trognes. la vie durant nous avons été confrontés aux toutes petites trognes et toute la vie nous avons passé notre temps à leur rendre visite. rendre visite aux toutes petites trognes comme aller voir le docteur. pour qu'il nous soigne et que nous nous plaignions ensuite de ses soins. nous passons notre vie à pousser des plaintes. nous passons notre vie à être à l'écoute de nos petites douleurs. alors qu'il s'agit de l'immense traquenard sur lequel il faut s'épandre. et l'immense traquenard c'est qu'on nous fait vivre en petites trognes.

je tombe
je n'en finis pas
je tombe je finis pas
demain peut-être
je finirai de tomber
demain tout sera fini
je serai tombé
j'aurai fini par
joindre les deux bouts
ou l'utile à l'agréable

ou une pierre deux coups
je tombe c'est le bon moment
je n'ai pas raté ma chute
il y a des chutes
qui arrivent trop tard
ou trop tôt
la mienne tombe à point nommé
je tombe à point nommé
je n'en finis pas d'être à point
mais ça va se terminer
encore un moment
à la pointe et hop
je dévale les courants
une rigole
une petite rigole
on la suit
on se ramasse à la suivre
elle n'en finit pas cette rigole
elle nous mène chez nous
c'est-à-dire dans un trou
c'est là qu'ils se terrent tous
mais moi j'ai choisi au départ
un petit monticule
j'ai pris un autre chemin qu'eux
j'ai pris la butte
mais je me suis sauvé aussi
j'ai dévalé la butte plus vite
que les autres ne sont entrés
dans le trou

pour y faire carrière
dans mon souvenir certains
sont restés toute la vie
à l'intérieur de cette
bouche d'égout
car la rigole ne mène qu'à ça
on ne peut rien faire d'autre
dans la vie
que déboucher sur un espace
qui n'est autre
qu'une bouche d'égout

je suis en train de souffler. de m'essouffler. je m'essouffle pour pas m'essouffler encore plus. il faut tenir. bien mettre ses mains sur ses côtes. je tiens mes côtes. je n'ai pas envie de rire. je rigolerai plus tard. pour le moment je suis essoufflé. je reprends ma respiration. je n'en peux plus de respirer. qu'à cela ne tienne. il faut pourtant respirer. c'est-à-dire s'essouffler. coûte que coûte. je n'en peux plus. je vais m'allonger. ce n'est pas le moment de lâcher une blague. bien écouter son corps. prendre son temps. je n'entends rien. je continue de m'essouffler. bien m'essouffler surtout. surtout pas de blague. bien pousser l'air au fond et puis tirer à nouveau l'air des poumons. une bonne chose les poumons. penser à ça. une bonne chose de s'essouffler. surtout ne pas pouf-

fer de rire. bien contrôler la situation s'allonger tout doux. rester à terre. bien s'allonger. rester bien quelque temps et attendre. il faut retrouver sa respiration. quelqu'un vient me voir. il va vouloir me chatouiller. rester concentré. oublier les ragots. les ragots viennent des regards. oublier ce type qui va me regarder avec ses regards plein de ragots. oublier la parole. oublier les gestes sauf l'essoufflement. tout doucement on s'essouffle. on reprend l'essoufflement tout doucement. on reprend jusqu'à perdre haleine. on reste bien allongé. on est regardé. surtout ne pas défaillir. l'autre s'approche. rester digne. ne pas pouffer. ne pas éclater de rire. ouvrir grand sa bouche. ouvrir plus grand encore. ouvrir encore plus grand. encore plus grand que grand. l'autre me regarde encore. puis il me laisse. je peux mourir de rire maintenant si je veux. l'autre a le dos tourné. je peux maintenant partir d'un éclat de rire si je veux.

mon héros

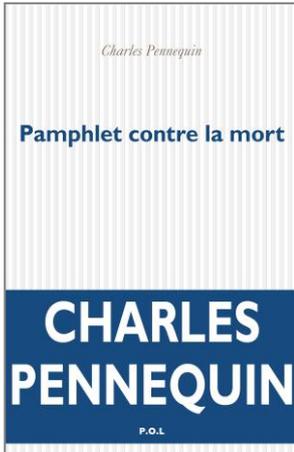
j'ai quatorze ans et je me regarde dans la glace, je me regarde je veux avoir une gueule comme lui, la même bouche, le même regard, toi tu me dis qu'il est vraiment moche, je n'ai vraiment pas compris et ça m'est resté des heures à me deman-

der pourquoi tu le trouvais si laid alors qu'il était si beau, il a une bouche très pulpeuse, lippue comme on dit, il a un nez crochu mais un beau nez, un nez gros comme une patate mais ça lui donne du charme, un nez on dirait qu'il va tomber dans sa bouche lippue, je trouve qu'il a un regard à tomber aussi, toujours nous regardant en coin, comme une fille qui vous en veut et son seul moyen de vous montrer qu'elle vous en veut à mort, c'est de vous faire ce regard en coin, à tomber, mais là il s'agit d'un regard de rebelle, un regard qui en dit long sur le personnage, beaucoup le trouvent vraiment abominable avec sa voix horrible et ses manières de type complètement shooté, c'est vraiment le type que les oncles ont en horreur, il représente l'espèce humaine la plus dépravée, l'espèce humaine déjà sur la touche, des bons à rien, des fripouilles, des drogués, des types qui sont de la race des dégénérés et qui font un art de dégénéré, voilà à quoi il ressemble pour les oncles, et les femmes le trouvent vraiment moche, même toi, qui pourtant ressembles, au niveau fille, à ce qu'un type comme lui peut déclencher comme aversion, les oncles ont aussi une certaine aversion pour toi ma poupée, je me coiffe dans la salle de bains, j'ai mis sa musique et je chante comme lui, lui beau comme un ange, mais un ange rebelle, toi aussi tu es belle, tu es mon ange rebelle, tu es mon amour de toujours et tu n'as jamais la

même tête, lui aussi il a eu ses têtes comme on dit, mais c'est souvent contre lui que j'ai senti le déchaînement des oncles, car ils ne pouvaient pas digérer cet art de dégénéré, pourtant ils sont nés en plein dedans, entre deux guerres et ils avaient vingt ans à la fin de la seconde, au moment où tout se libérait grâce au jazz, il y avait vraiment une chaude ambiance à paris et à new york, à londres aussi, pourquoi les oncles ont tout loupé, pourquoi mon père par exemple, qui fait un peu partie de ces oncles mais en plus distancié, pas dégoûté par le style de mon héros, mais s'en souciant comme de sa dernière chemise, pourquoi lui qui était encore jeune dans les années soixante n'a jamais voulu aller voir des concerts, ne s'est jamais acheté un disque de rock ou de blues ou bien de jazz, rien de tout cela, la vie c'était la famille, la vie c'était construire sa cave et entendre tout ce qui se dit dehors, chez les voisins, ma tante a une cave elle aussi, mais au moins elle met la radio, c'est déjà plus sympa, quand je repeins sa cave en blanc, car elle aime le blanc, il faut que le blanc soit partout, tout autour d'elle, qu'il y ait du blanc sur les briques, dehors comme dedans, je veux dire sur les briques du dehors comme sur les briques du dedans, que ça fasse propre, et on écoute rtl et la vie est belle, on entend les chanteurs de l'époque que ma tante reprend en peignant son mur en blanc, c'est vrai

Achévé d'imprimer en septembre 2012
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2292
N° d'édition : 246313
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : octobre 2012

Imprimé en France



Charles Pennequin
pamphlet contre la mort

Cette édition électronique du livre
pamphlet contre la mort de CHARLES PENNEQUIN
a été réalisée le 5 octobre 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en septembre 2012
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782818016985 - Numéro d'édition : 246313).
Code Sodis : N53659 - ISBN : 9782818017005
Numéro d'édition : 246315.